

representations of death, at first wholly integrated into a Christian mentality, eventually become the site of a new and potentially secular way of imagining death. A process of interiorization, heralded by the evangelicals, converges with the appropriation by the individual of his or her own death; Rabelais and Montaigne avoid referring to sin as the cause of death in man and nature, while Ronsard separates the death of the body from the destiny of the soul. These developments culminate in the *Essais* of Montaigne, who substitutes a secular scene of death (his riding accident) for the traditional deathbed scene and gives an anthropological rather than a theologically normative account of non-Christian representations of death. At the same time, as Blum is always careful to insist, sixteenth-century writers continue to acknowledge the ultimate truth of the Christian doctrines concerning death. Developments take place within a vast matrix of relatively stable conceptions, and new perspectives are often mediated by older ones (rather than replacing them). This, then, is a literary history of ideas with a liberal sprinkling of *mentalités* and a dash of Foucauldian archeology. Blum is not interested in questions such as the history of popular heterodoxies or of censorship; his approach and his conclusions place him between Busson (who was wrong because he took professions of unbelief out of context) and Febvre (who too easily discounted such professions). As a reappraisal of the question of belief in the Renaissance, the book perhaps holds few surprises, but Blum's combination of panoramic scope with a judicious rereading of major texts provides an impressive vantage point from which that question may be further explored.

ST JOHN'S COLLEGE, OXFORD

TERENCE CAVE

The Palace of Secrets: Béroalde de Verville and Renaissance Conceptions of Knowledge. By NEIL KENNY. Oxford, Clarendon Press, 1991. xii + 305 pp. Hb £35.

Ce livre est le premier à traiter un chapitre pourtant essentiel de l'histoire intellectuelle de la Renaissance: la conception, l'organisation et l'élaboration écrite des connaissances. Il se situe à l'intersection de l'histoire littéraire et de l'histoire de la philosophie, explorant un territoire que la distribution actuelle des disciplines, complètement anachronique par rapport à l'épistémologie du XVI^e siècle, avait occulté. Neil Kenny a lu des dizaines de traités savants, de compilations érudites, de recueils de curiosités et, de ce matériau foisonnant, souvent ingrat, il a dégagé les grands défis méthodologiques auxquels le discours du savoir, vers la fin du XVI^e siècle, doit faire face. Son ouvrage est l'un des plus utiles et des plus éclairants que, sur cette période, j'aie lus depuis longtemps. Et, de surcroît, clair, nuancé, rigoureux.

Deux modèles sont en présence. L'encyclopédie, totalisante, prétend faire le tour des connaissances et les organiser selon un parcours nécessaire et signifiant; elle imprime au savoir une forme qui reproduirait l'ordre de l'univers ou celui de l'esprit. A l'autre extrême, les recueils de mélanges, de 'leçons', d'essais, plus sceptiques, renoncent à tout classement rationnel pour livrer, en vrac, une masse d'informations ou d'opinions. 'The tension between encyclopaedism and an unsystematic conception of knowledge may be summed up as one between unity and diversity, order and disorder, goal and quest, stasis and process, objectivity

and subjectivity' (p. 248). Mais ces deux pôles existent rarement à l'état pur; ils bornent le champ dans lequel les ouvrages savants, à la Renaissance, cherchent leur équilibre. Pour illustrer cette interaction, Kenny prend à témoin Béroalde de Verville, dont l'œuvre polymorphe illustre à la fois l'idéal encyclopédique et sa désintégration. On connaissait jusqu'ici le vertigineux *Moyen de parvenir*, qui exhibe la crise de l'encyclopédie et, dans un immense éclat de rire, livre les débris d'un savoir subverti. On saura désormais que Béroalde, dans une douzaine d'autres ouvrages, exploite et combine tous les genres alors disponibles du discours savant. Il expérimente surtout les diverses solidarités de la philosophie et de la fiction: la quête du savoir traitée comme un voyage, un rêve, un banquet . . . , le recours à des métaphores spatiales — surtout architecturales — pour thématiser le classement des connaissances . . . Où s'arrête alors la science, où commence la littérature: la question, pour les hommes de l'époque, n'est tout simplement pas pertinente, et Kenny le montre très bien (voir aussi *Philosophical Fictions and the French Renaissance*, éd. N. Kenny, London, The Warburg Institute, 1991). Il s'en faut pourtant que l'enquête se confine à des questions de genre ou de taxinomie. A travers le choix d'une structure, plus ou moins ordonnée, les traités savants expriment une certaine conception de la nature: l'encyclopédie reflète un univers hiérarchisé, unitaire, tandis que les mélanges, dans leur flux disparate, miment la mobilité d'un monde infiniment variable et composite. L'écriture de la Renaissance — philosophique ou littéraire, c'est tout un — participe des rythmes, harmonieux ou sauvages, de la nature. Dans ce beau livre dialoguent la forme et la force, Apollon et Dionysos.

MICHEL JEANNERET

UNIVERSITY OF GENEVA

CLAUDE LONGEON: *Hommes et livres de la Renaissance: Choix des principaux articles (1941-1989)*. Textes rassemblés par BERNARD YON. Avec la collaboration d'ARLETTE GAUCHER. (Institut Claude Longeon, Renaissance-Age classique). Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1990. 317 pp. Pb 200 F.

This collection of the main articles and other short works by the well-known Renaissance scholar Claude Longeon (1941-1989) is intended as a tribute by colleagues at the Université de Saint-Étienne. Not surprisingly, the largest single section covers work on the biography and bibliography of Étienne Dolet, adding to Longeon's already extensive monographs on the career of the troublesome and unfortunate writer and printer. Longeon writes particularly on the early phases of Dolet's life, on his religious and intellectual affiliations (in so far as it is possible to discern them in such a tumultuous career) and on new bibliographical evidence of his activities. The other major focus of Longeon's work was the history, personalities and literature of his locality of the Forez and Saint-Étienne in particular. This is represented by an essay on the Renaissance and Reformation in Saint-Étienne (which takes in much more than its title suggests), and by a study of the Catholic reaction seen through the eyes of the lawyer Jean Papon. There is a particularly interesting account of the theatrical history of Le Puy-en-Velay between 1470 and 1610, which gives a useful picture of the types of dramatic activity to be found in an important urban centre of the sixteenth century. Articles